

---

## **Nouveaux manuels de 3<sup>e</sup> table ronde**

**Propos recueillis par Marie-Laure Elalouf**  
*IUFM de Versailles / Université Paris X- Nanterre*

---

*Le BIMS a rencontré Dominique Cunéo, Anne-Marie Morigny et Francine Rochet, professeurs en 3<sup>ème</sup>.*

**BIMS** : Le renouvellement des programmes de collèges arrive à sa dernière année avec la classe de 3<sup>e</sup>. Quels manuels utilisez-vous ?

**Anne-Marie Morigny** : Faute de crédits, nous n'avons acquis que très récemment deux séries d'environ 50 manuels : la collection de M.-F. Sculfort chez Nathan et celle de D. Stissi chez Delagrave. Nos choix étaient guidés en grammaire par plusieurs exigences, l'adéquation aux nouveaux programmes bien sûr, mais aussi la clarté dans la présentation des leçons et la facilité d'utilisation par les élèves (tableaux, mémentos, glossaire, table des matières), enfin la diversité des exercices proposés. Je n'ai pas encore eu le temps d'expérimenter ces ouvrages mais je pense qu'il sera possible au prochain conseil d'enseignement de faire un choix plus éclairé.

**Dominique Cunéo** : Ce délai dû aux circonstances devrait pouvoir être systématiquement exigé. On ne connaît bien la valeur d'un manuel que lorsqu'on l'a testé. Par le passé, certaines séries, adoptées dans l'enthousiasme, se sont révélées inutilisables, d'où un immense gaspillage. Autre incohérence : dans notre établissement, nous avons choisi les deux ouvrages de chez Delagrave *Grammaire pour lire et écrire* et *Textes & Séquences* pour leur complémentarité. Or, la documentaliste a appris au mois de juillet qu'il n'y aurait pas assez de crédits pour acheter les deux séries et a dû trancher seule, retenant *Textes et séquences*. Du coup, les élèves n'ont pas le manuel de langue correspondant ; l'appréciation portée sur l'ouvrage utilisé en est forcément infléchie.

**BIMS** : Un manuel qui propose des séquences déjà construites est-il satisfaisant ? Quelle marge d'initiative reste-t-il au professeur ?

**Dominique Cunéo** : Le choix des auteurs a été ici de proposer plus de matière, de multiplier les notions pouvant être abordées dans une séquence. Mais une sélection est parfois malaisée car les questionnaires brassent ces différentes notions. Et l'établissement d'une progression qui allie lecture-écriture et étude de la langue n'est pas toujours facile.

**Anne-Marie Morigny** : Mais cela donne plus de latitude au professeur, alors qu'une progression qui ne retient qu'un point de grammaire peut devenir un carcan.

**Dominique Cunéo** : C'est ce qu'apprécie un professeur expérimenté, qui possède bien l'organisation du manuel, mais qui gêne un novice. L'une des mes stagiaires par exemple s'imagine devoir tout traiter.

**Anne-Marie Morigny** : D'une façon générale, il semble que les éditeurs se soient davantage préoccupés des professeurs appliquant ces nouveaux programmes que des élèves. Les apports notionnels sont très concis, sans rappel des acquis des années précédentes. Or les élèves n'ont que leur manuel de 3e. Le manque de tableaux synthétiques dans les manuels de chez Nathan les rendent difficilement utilisables avec mes élèves de ZEP.

**Dominique Cunéo** : De ce point de vue, on trouve des tableaux récapitulatifs très bien faits dans *Textes & Séquences*, notamment sur les genres littéraires. Le glossaire du livre de grammaire correspondant est assez complet, mais ce n'est pas à proprement parler un mémento comme on peut en trouver dans certains manuels de langue vivante.

**Anne-Marie Morigny** : Pour ma part, je serais tout à fait favorable à un livre de langue que les élèves conserveraient pendant les quatre années du collège, couplé avec des cahiers d'exercices par année. Cela permettrait aussi de répondre à un besoin que les manuels actuels ne couvrent que fort mal, celui d'exercices différenciés.

**Francine Rochet** : Dans mon établissement, c'est l'ouvrage de chez Belin, dans la collection Plus-que-parfait qui a été retenu. Il n'est pas organisé en séquences mais par grandes entrées, ce qui rassurent les collègues qui ont du mal à entrer dans les nouveaux programmes, et n'y sont guère incités puisque le manuel de textes, lui, n'a pas changé. Mais cette transition sans heurt a aussi son revers : comme les élèves avaient l'ancien manuel de la même collection en 6<sup>e</sup>, ils se sont construit des représentations réductrices de la grammaire, confortées d'ailleurs par certains parents que les approches actuelles déconcertent, et le changement de perspective rencontre de réelles résistances.

**BIMS** : Quels aspects du programme vous semblent plus ou moins bien traités, voire occultés ?

**Dominique Cunéo** : D'une manière générale, les rapprochements avec le programme d'histoire pourraient être mieux exploités. Dans le manuel que j'utilise, *Textes & Séquences*, l'argumentation est très bien traitée, en intégrant la progression thématique, l'étude de l'image, le lexique ; d'autres séquences sont plus faibles.

**Francine Rochet** : Dans le manuel de chez Belin que j'utilise, j'ai été frappé de l'absence de développement sur la métrique et l'écriture poétique. Dans ce cas, le manuel ne peut pas fonctionner comme ouvrage de référence pour les élèves.

**Anne-Marie Morigny** : L'organisation des manuels de grammaire récents semble parfois artificielle ou arbitraire : certaines notions sont traitées sous une seule rubrique alors qu'elles sont communes à plusieurs, par exemple le point de vue qui est à traiter aussi bien dans le discours descriptif qu'argumentatif. Par ailleurs, la diversité des entrées fait parfois qu'on ne sait plus où chercher une notion : va-t-on trouver la

voix passive dans *thème et propos* ou dans le chapitre sur le verbe ? L'organisation de certains sommaires, l'absence d'index des auteurs ne facilitent pas les recherches.

**BIMS** : Quels auxiliaires pédagogiques vous semblent le mieux adaptés à l'enseignement en séquences ?

**Dominique Cunéo** : Une nouvelle complémentarité serait à rechercher entre le manuel de l'élève et le livre du maître, le premier proposant le maximum de textes et le second des idées de séquences et de progressions diverses et modulables.

**Anne-Marie Morigny** : Il faudrait aussi proposer pour chaque texte plusieurs entrées grammaticales possibles afin que l'enseignant puisse les adapter à sa progression et opérer les révisions inévitables ainsi que des aides à la consultation (table des matières claire, index des notions et des auteurs).

**BIMS** : Vous évoquez un manuel unique pour le collégien. Les tentatives actuelles sont-elles concluantes ?

**Dominique Cunéo** : Pas vraiment. *La Grammaire du collège* de chez Magnard ne répond pas à son sous-titre : *tout le programme de la 6e à la 3e*. Les leçons y sont succinctes et les exercices manquent de variété et de progressivité. Du côté du parascolaire, on a des digests réducteurs, et du côté des manuels, on a l'impression d'une grande complexité, ni l'un ni l'autre n'étant vraiment satisfaisant.